

moyen de fermer l'œil ! — J'ai pris mon parapluie, vous verrez que pour me faire enrager il ne pleuvra pas ! — J'aime mieux l'hiver que l'été ! — Cocher, êtes-vous retenu ? — Qu'est-ce que c'est ? Un accident ? — Je ne donne jamais plus d'un louis ! — M'aimes-tu ? — Et ta sœur ? — Madame, avez-vous encore des fauteuils d'orchestre ? Sale Figaro ! Mince ! — J'ai faim ! — Je m'en bats l'œil ! — Quelle heure est-il ? As-tu fini ! — Faut pas m'la faire ! etc., etc.ci : 2 ans. Plus quinze ans de sommeil ci 15 ans.

Total, 60 ans.
En vérité, en vérité je vous le dis, hommes, mes frères, c'est bête la vie !
O enfants, avalez donc votre biberon en nourrice !

GERBE DE BÊTISES.

— M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le saint que redoutent le plus les marchands de vin ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin : c'est saint Il Défense.

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quelles sont les ouvrières les plus lestes dans leurs propos ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, ce sont les polisseuses. — Pourquoi cela ? — Parce qu'elles disent toujours Polissons !

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le meilleur temps de l'année ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un temps détestable (un temps d'été stable).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron mon ami, dis-moi z'un peu je te prie, quel est le nain le plus riche ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin, c'est un infortuné (un nain fortuné).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami dis-moi z'un peu, je te prie, sais-tu pourquoi Catherine de Bora (l'épouse de Luther) rembourrait ses corsages lorsque l'on poursuivait ce grand homme ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin, c'était pour cacher son air étique (son hérétique).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est l'ami qui nous passe tout ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un grand ami (Un grand tamis). Dis-moi z'un peu maintenant quel est l'ami qui ne nous passe presque rien ? — Je ne sais, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un petit ami (Un petit tamis). — A mon tour, dit M. Fulchiron : Dis-moi z'un peu je te prie, quel est l'ami qui ne nous passe ni trop ni trop peu ? — Je ne sais pas, répondit M. Dupin. — Eh bien, reprit M. Fulchiron, c'est un bon tamis.



MADAME BRITANNIA.—Eh ! bien, mon enfant, peut-être que je serai obligée d'aller en Turquie sous peu. Auras-tu peur de rester seule ?
CANADA.—Ah ! non, maman ! la tête du Fénien lui fait encore mal, je ne le craindrais pas s'il revenait.

ENQUÊTE DE CORONER.

Voici le récit amusant d'une enquête du coroner sur le cadavre d'un homme qui s'est noyé près d'Ottawa il y a quelques jours.

CORONER.—Avez-vous connu le défunt ?

TÉMOIN.—Qui est-il ?
CORONER.—Comment, mais l'homme qui est noyé ?

TÉMOIN.—Oui.
CORONER.—Intimement ?
TÉMOIN.—Beaucoup.

CORONER.—Combien de fois vous êtes-vous rencontré avec lui ?
TÉMOIN.—Rien qu'une fois.

CORONER.—Et vous appelez cela intimement ?

TÉMOIN.—Oui ; parce qu'il était bien soûl et moi aussi, et cela faisait comme si nous avions été deux frères.

CORONER.—Qui a reconnu le cadavre ?

TÉMOIN.—Jacques à Michel Lachance.

CORONER.—Comment l'a-t-il reconnu ?

TÉMOIN.—En se tenant sur le corps pour faire sortir l'eau.

CORONER.—Je veux dire à quelle marque a-t-il pu le reconnaître.

TÉMOIN.—Par son coat.

CORONER.—Pas par aucune autre chose ?

TÉMOIN.—Non ; sa face était si enflée que sa mère même ne l'aurait pas reconnu.

CORONER.—Comment l'avez-vous reconnu ?

TÉMOIN.—Parce que j'ai été avertir sa mère.

CORONER.—Quelle a été la cause de sa mort ?

TÉMOIN.—Il s'est noyé, monsieur.

CORONER.—Avez-vous essayé de le ressusciter ?

TÉMOIN.—Oui.
CORONER.—Comment ?
TÉMOIN.—On a fouillé ses poches.

CORONER.—Avez-vous essayé de le faire revenir ?

TÉMOIN.—Oui, à l'auberge ?
CORONER.—Je veux dire de le ramener à la vie ?

TÉMOIN.—Non, on ne nous l'a pas dit.

CORONER.—Avez-vous soupçonné le défaut d'aliénation mentale ?

TÉMOIN.—Oui ; tout le village le soupçonnait.

CORONER.—Comment ?

TÉMOIN.—Parce qu'il avait aliéné tout les cochons du notaire.

CORONER.—Je veux dire s'il était fou ?

TÉMOIN.—Certainement ! il avait perdu sa raison ?

CORONER.—C'est assez (au juré) messieurs vous avez entendu la preuve. Quel est votre verdict ?

FOREMAN.—Nous sommes tous d'accord.

CORONER.—Eh bien. Quel est-il ?

FOREMAN.—Nous sommes d'accord sur tout ce que votre honneur voudra.

CORONER.—Messieurs, je n'ai pas le droit de vous forcer en rien. Vous ferez mieux de vous consulter ensemble.

FOREMAN.—Nous nous sommes consultés avant de venir ici et nous sommes tous unanimes.

CORONER.—Je suis heureux de l'apprendre messieurs. Monsieur le Greffier, écrivez le verdict. Et bien messieurs quel est-il ?

FOREMAN.—Votre honneur. Le verdict est "suicide." Nous recommandons le défunt à votre clémence et espérons que nous serons payés de nos dépenses.

COUACS.

Un usurier, dont la femme a des mœurs moins lourdes que l'air, voit passer sa moitié dans un fiacre en compagnie d'un godeluereau.

— Vengeance ! s'écrie-t-il ; je suivrai la loi de mes pères, j'appliquerai la peine du talion, œil pour œil, dent pour dent, sang pour sang !

— Mais, observe un ami, il me semble que vous l'avez toujours appliquée.

— Quoi ?

— La loi de vos pères, parbleu !

— Et comment cela ?

— Dame, vous avez toujours pris cent pour cent !

Calino en omnibus :
Il bondit sur le marchepied et veut pénétrer dans l'intérieur.
— Complet ! dit le conducteur, montez sur l'impériale !
— Est-ce que ça mène au même endroit ?

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres d'eau-de-vie, essaie vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il appelle un nouveau saint du calendrier :

— Saint Paul, viens à moi ! saint Pierre, aide-moi ! saint Michel, pousse-moi !

Enfin, d'un suprême élan, il s'élève et il retombe de l'autre côté.

— Doncment donc, cria-t-il en se relevant, pas tous à la fois !

A Asnières.

Un artiste s'arrête aux bords de la Seine, pour y faire un croquis près d'un pêcheur à la ligne. Celui-ci qui s'intéresse au dessin, dit à l'artiste :

— J'aurais aimé votre art, mais il faut trop de patience !

Un avis assez drôle emprunté au Tintamarre :

Au jardin d'acclimation, on demande des hommes de haute taille pour moucher les girafes.

Calino, qui a une maison de campagne, veut faire installer un billard dans une pièce.

Il hésite sur le choix de cette pièce.

— Si monsieur le fait mettre ici, observe sa domestique, c'est très-bien aéré.

— Non, répondit Calino, ça se trouve juste au-dessus de ma chambre à coucher, et quand je jouerai un peu tard, le bruit m'empêcherait de dormir.

Le gendarme le plus habile de l'antiquité, c'est sans contredit Josué, puisqu'il a arrêté le soleil.

DIVORCE.—Parmi les empêchements dirimants au mariage nos statuts fédéraux ne mentionnent pas le cas de l'homme épousant une femme qui ruine son époux en achetant sa toilette ailleurs que chez les marchands du bon marché. Le CANARD demandera à la prochaine session de faire passer un bill déclarant la nullité des mariages lorsqu'il sera prouvé qu'un des conjoints achètera ses étolles à robes ou à habits dans un autre magasin que celui des "QUATRE SAISONS." Cette maison à notre avis est la seule où l'on puisse avoir une satisfaction complète. Le dernier habillement du CANARD a été confectionné au "QUATRE SAISONS." Arrêtez-le sur la rue et demandez-lui s'il n'est pas satisfait du marché qu'il a fait avec MM. Jérémie Perreault & Cie., No. 97, rue Notre-Dame.

L'invasion fénienne n'est pas un canard américain. Ces mécréants arriveront à Montréal avant le mois de juin pour s'acheter des chapeaux à bon marché chez Dubuc, Désauvets et Cie, No. 217, rue Notre-Dame et 577, rue Ste. Catherine.